



Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

137 | 2015

La nationalité dans le monde arabe des années 1830
aux années 1960

KOUZMINE Yaël, *Le Sahara algérien. Intégration nationale et développement régional*, L'Harmattan, Paris, 2012, 341 p. MCDUGALL James and SCHEELE Judith (Ed.), *Saharan Frontiers. Space and Mobility in Northwest Africa*, Indiana University Press, Bloomington, 2012, 291 p.

Vincent Bisson



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/remmm/8568>

ISSN: 2105-2271

Publisher

Publications de l'Université de Provence

Printed version

Date of publication: 12 May 2015

ISBN: 978-2-85399-986-1

ISSN: 0997-1327

Electronic reference

Vincent Bisson, « KOUZMINE Yaël, *Le Sahara algérien. Intégration nationale et développement régional*, L'Harmattan, Paris, 2012, 341 p. MCDUGALL James and SCHEELE Judith (Ed.), *Saharan Frontiers. Space and Mobility in Northwest Africa*, Indiana University Press, Bloomington, 2012, 291 p. », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [Online], 137 | May 2015, Online since 23 May 2014, connection on 03 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/8568>

This text was automatically generated on 3 May 2019.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

KOUZMINE Yaël, *Le Sahara algérien. Intégration nationale et développement régional*, L'Harmattan, Paris, 2012, 341 p. MCDUGALL James and SCHEELE Judith (Ed.), *Saharan Frontiers. Space and Mobility in Northwest Africa*, Indiana University Press, Bloomington, 2012, 291 p.

Vincent Bisson

- 1 En ces temps de menace terroriste qui ont poussé nombre d'Occidentaux à désertier l'espace saharien, on se réjouira de la parution de deux ouvrages consacrés au Sahara : le premier du géographe Y. Kouzmine, qui dresse un tableau exhaustif de cinquante ans de politiques d'intégration et de développement au Sahara algérien ; le second, un ouvrage collectif dirigé par les Britanniques J. McDougall et J. Scheele, qui traite de mobilités et de barrières – culturelles, sociales, économiques et territoriales – au Sahara. En réalité, ces deux ouvrages ne sont pas à proprement parler récents, puisque le premier découle d'une thèse de doctorat soutenue en décembre 2007, tandis que le second reprend les actes d'un colloque tenu au Magdalen College d'Oxford en septembre 2008. Pour des raisons pratiques et parce qu'ils relèvent de registres bien différents, nous présenterons ces deux ouvrages séparément.
- 2 Le Sahara algérien de Y. Kouzmine se compose de neuf chapitres regroupés en trois parties : structuration politique et intégration économique ; peuplement et urbanisation ; aménagement, développement et gestion de l'espace. La première partie (102 p.) revient sur la conquête du Sahara avant d'en montrer sa structuration progressive et son

intégration – administrative, économique et politique – dans le cadre de l'Algérie indépendante. Maillage administratif du territoire, développement des réseaux de transport, transformation des oasis et réformes agraires, valorisation des ressources énergétiques et minières : rien n'a été oublié. L'auteur insiste, à juste titre, sur le volontarisme étatique et rappelle que le réseau routier fut développé avant tout par nécessité, pour accompagner l'exploitation des hydrocarbures (97 % de la valeur des exportations algériennes en 2011). Or l'on sait que l'extension de ce réseau a aussi eu pour conséquence de reconfigurer en profondeur l'économie locale en ouvrant le Sahara aux marchés du nord du pays, autrement plus peuplé. L'auteur évoque également des initiatives inattendues, comme cet éphémère ministère du Sahara (1957) ; pionnières, comme l'usine de liquéfaction d'Arzew (Oran), débouché du gaz de Gassi Touil et de Hassi R'mel, qui fut la première au monde (1964) ; voire « déroutantes », comme ce projet de chemin de fer transsaharien aux allures de conquête de l'Ouest (ici du Sud), écarté en 1964 car dénué de toute rentabilité économique ; ou son pendant routier, qui a englouti quelque 350 millions de dollars de 1968 à 1988 et qui, vingt-cinq ans plus tard, peine toujours à atteindre la frontière nigérienne. Aussi ne manquera-t-on pas de faire un parallèle avec l'actuel projet de gazoduc transsaharien (TSGP, évoqué p. 99) devant relier le Nigeria à l'Algérie et dont on peut légitimement questionner la faisabilité et la viabilité (coût et sécurité). Leurs concepteurs ont-ils seulement tiré les leçons du passé ? Cette première partie fait ainsi admirablement ressortir les continuités et les ruptures entre la période coloniale et celle qui suivit l'indépendance. En somme, un beau témoignage de ce que le Sahara actuel doit à « l'apport de la colonisation » et à celui des autorités algériennes, hors de toute polémique politicienne.

- 3 Reprenant une démarche chronologique qui conduit, in fine, à un bilan, la seconde partie (78 p.) se focalise sur les données démographiques et urbaines. Après un préambule méthodologique, l'auteur retrace les grandes étapes du peuplement du Sahara algérien, aborde les questions migratoires, traite de typologie et d'armature urbaines, avant de conclure son exposé par la présentation des principales villes de la région. L'approche se veut principalement statistique et descriptive. Sa première qualité est de montrer à quel point le Sahara est devenu un espace attractif, par le développement des fonctions administratives et l'exploitation des ressources énergétiques, mais aussi en tant que point d'aboutissement des migrations transsahariennes avant un éventuel départ pour l'Europe. Son second mérite est de rendre compte d'un Sahara foncièrement urbanisé. Si la population saharienne ne représente que 10,5 % de la population algérienne, répartie sur plus de 90 % du territoire national, 70 % de cette population vivait en ville en 2008 ; un taux supérieur à celui de l'Algérie tout entière (66 %). Dans *Mythes et réalités d'un désert convoité : le Sahara*, J. Bisson (2003) avait déjà consacré à ce sujet un chapitre complet (« Sahara des villes et citadins du désert ») ; mais on se réjouira ici qu'un bilan ait pu être dressé pour la seule partie algérienne.
- 4 Intitulée « Enjeux de développement et politiques d'aménagement », la troisième partie (96 p.) est sans doute la plus significative de l'ouvrage, parce qu'elle interroge le rôle de l'État-planificateur et met en lumière les idéologies mobilisées. Qu'il s'agisse de la problématique de l'eau, du devenir du patrimoine bâti, de l'industrie « industrialisante » ou du Schéma national d'aménagement du territoire (SNAT), le texte rend compte des limites d'un interventionnisme tous azimuts et d'une économie dirigée au nom d'une obsession : la réduction des disparités régionales et le renforcement de l'unité nationale. Certes, l'Algérie est passée d'une situation d'endettement (30 milliards de dollars en 1994)

à un formidable excédent de réserves de change (190 milliards actuellement) ; mais derrière des chiffres flatteurs, quasi-exclusivement dus aux hydrocarbures sahariens dans un contexte de hausse internationale des cours du pétrole, se cache en réalité la faillite d'un mode de gouvernance qui s'est longtemps inspiré du socialisme jadis en vogue dans les républiques « démocratiques » d'Europe de l'Est, avec le succès que l'on sait... Si l'auteur se garde bien de présenter les choses ainsi, ses propos et ceux qu'il rapporte ne laissent aucun doute quant à la nature du bilan : lourdeurs bureaucratiques, sous-production et désuétude des installations, fausse restructuration de l'économie qui fut une vraie déstructuration, incapacité à intégrer la critique ou l'innovation, volonté de minimiser l'existence d'un fait régional, fraude à tous les niveaux ; il n'est guère étonnant qu'il y ait souvent un gouffre entre ce qui a été projeté et ce qui est réalisé. Une planification remplace ainsi la précédente pour donner l'illusion du progrès. Mais il est vrai que l'impéritie des décideurs algériens ne se limite pas aux seuls espaces sahariens et concerne le pays tout entier.

- 5 D'un point de vue formel, le texte de Y. Kouzmine est clair et la lecture fluide. Tout juste relèvera-t-on des sauts de lignes dont on ne voit pas toujours la finalité. Sans doute est-ce la rançon d'un texte remanié au sein duquel des coupes ont été opérées. En dépit de leur intérêt incontestable, les nombreuses citations, extraites de discours officiels ou des écrits d'autres auteurs, sont parfois longues (pp. 91-92) et leur cumul pourra paraître excessif. Mais la principale critique, qui ne peut être imputée à l'auteur, concerne la piètre qualité de reproduction des figures et des tables (63 cartes et graphiques, 29 photographies, 19 tables), dont certaines sont illisibles (p. 127).
- 6 Sur le fond, le projet était ambitieux, compte tenu de la superficie du territoire étudié, des enjeux parfois stratégiques qu'il présente et des contraintes inhérentes à la bureaucratie algérienne. L'exercice était d'autant plus délicat que la thèse de doctorat qui a servi de point de départ à l'ouvrage avait fait l'objet de réserves, notamment en raison du fait que l'auteur avait eu des difficultés à mener des enquêtes de terrain. L'auteur ne s'en était d'ailleurs pas caché, ce qui l'a conduit, dans la perspective d'une publication, à privilégier une réflexion globale et à enrichir et actualiser ses données (2008, 2011-2012). Il en résulte un ouvrage différent du manuscrit d'origine, qui témoigne d'une excellente connaissance du milieu saharien, mais aussi d'une exploitation exhaustive de la bibliographie existante.
- 7 L'ouvrage tient davantage d'une synthèse, comme on est en droit d'en attendre d'un manuel, que d'une recherche innovante, fut-elle adaptée au grand public. Signes les plus ostensibles de ce parti pris : un plan peu problématisé et une cartographie avant tout thématique ou descriptive, quoique non dénuée d'intérêt (on appréciera par exemple les cartes démographiques p. 131-140). On y gagne en facilité de repérage et de lecture, mais au détriment de la puissance de l'analyse. D'aucuns pourront ainsi regretter le caractère trop descriptif de certaines présentations (les différentes oasis par types d'irrigation ; l'inventaire des ressources minières ; l'exposé très monographique des principales villes), et qu'au delà de la reprise des propos officiels et de ceux des nombreux spécialistes cités, l'auteur ne prenne pas davantage position quant aux notions mobilisées, aux déclarations des autorités ou à certaines initiatives gouvernementales mises en œuvre. Les énoncés performatifs des planificateurs auraient ainsi mérité d'être systématiquement commentés et confrontés aux réalités ; tandis qu'on ne peut imaginer, par exemple à propos de « l'accession à la propriété foncière agricole » (APFA, p. 73), qu'elle n'ait pas donné lieu à conflictualité. À défaut d'une démarche résolument critique – la troisième

partie l'est davantage – et d'une problématique qui aurait servi de fil conducteur à l'analyse, on appréciera de disposer d'un exposé complet des ressources et des projets, planifiés ou réalisés, et d'un large bilan des recherches menées ces dernières années sur le Sahara algérien ; un travail qui devrait tout particulièrement intéresser les étudiants de premier cycle, mais également les experts en quête de données chiffrées... à supposer que les statistiques algériennes traduisent bien la réalité. Rien n'est moins sûr.

- 8 Saharan Frontiers est d'une tout autre nature. Ouvrage collectif tiré d'un colloque (Oxford, 2008) et rédigé en anglais, il comprend quatorze articles précédés d'une copieuse introduction (21 p.) que l'on doit à J. Scheele et J. McDougall. On lira attentivement ces pages car elles détaillent les sujets traités par chacun des auteurs (cinq Britanniques, cinq Français, trois Algériens et un Marocain) et qui sont regroupés en quatre thèmes. Le premier (66 p.) traite de la place du Sahara en Afrique, notamment en terme de relations commerciales et par rapport à la Méditerranée (P. Horden, K. Schörle) ; mais aussi de l'originalité des régions situées sur ses franges et de la signification des frontières dans un contexte mondialisé (J. McDougall). Le second thème (69 p.) aborde la place de la communauté au Sahara. L'accent est mis sur les aspects culturels (F. Oussedik, A. Moussaoui) et les relations entre ethnicité et espace (O. Leservoisière). Le troisième thème (47 p.) s'intéresse à l'impact des étrangers (sahéliens principalement) dans l'espace saharien, tant sous l'angle de l'enrichissement culturel et artisanal (D. Badi) que sous son aspect résidentiel (A. Choplin, L. Marfaing). Enfin, le quatrième thème (42 p.) traite des mutations entraînées par la mobilité des personnes et des biens (J. Scheele, J. Brachet).
- 9 Car c'est bien en réalité de mobilité(s) – sous toutes ses formes, y compris sociale – dont il s'agit dans cet ouvrage, lequel entend prouver que le Sahara est habité par des populations qui, au cours des âges, s'y sont déplacées, ont su s'adapter et, aujourd'hui, tantôt résistent aux changements, tantôt l'intègrent. Si les spécialistes, notamment français, ont montré depuis longtemps que le Sahara n'est nullement un espace figé, on appréciera la manière dont certains thèmes ont été revisités : relations transsahariennes (traitées ou sous-jacentes dans la plupart des articles), migrations et frontières, dont le rôle est magistralement souligné par M. Oudada à propos du Sud marocain limitrophe de deux nations (l'Algérie et la Mauritanie) aux comportements fort différents.
- 10 Ainsi, dans l'optique de cet ouvrage – et du colloque dont il découle –, le Sahara ne pouvait-il être perçu sous l'angle d'une « barrière », mais bien comme un espace de relations, entre les « îles » du désert et ses « rivages », mais également au sein des groupes sociaux. Il en résulte un large tableau de tout ce qui est articulation entre mouvement et territorialité, y compris en intégrant la dimension écologique et les approches historiques à l'échelle mondiale, notamment les relations avec le monde méditerranéen dès l'Antiquité (était-il nécessaire de remonter aussi loin ?). Dans cette perspective, la dernière contribution de l'ouvrage (J. Brachet) apparaît d'autant plus comme une conclusion qu'elle s'applique au Sahara central qui semble être le plus affecté par les mutations récentes. Ici se combinent crise écologique, crises politiques, manipulations monétaires, révoltes des Touaregs et des Toubous, avec pour conséquences l'apparition de flux migratoires qui désormais se combinent à des réseaux commerciaux déployés à l'échelle du continent. D'où la volonté des nations européennes de signer des accords internationaux pour mieux les réguler.
- 11 Ainsi le fonctionnement du Sahara s'inscrit-il désormais dans un cadre transméditerranéen, sinon mondialisé, où le local et l'international se retrouvent étroitement imbriqués. Développement et dynamisme économique des nations sud-

sahariennes en subissent de graves conséquences, toujours à leur désavantage. Dans ces bouleversements sans équivalent dans le passé, y a-t-il encore une place pour une spécificité saharienne ? Et dans un tel contexte, quelle signification a encore la frontière ? Sur ce point, l'ouvrage – dont c'était pourtant le titre – ne tient pas toutes ses promesses. En insistant sur la complexité et les répercussions des flux transsahariens, au Sahara mais aussi au-delà, son apport aura toutefois été de premier ordre.

- 12 Reste une question de fond que les deux ouvrages présentés passent largement sous silence. Face à un Sahara investi par Al-Qaïda, le terrorisme islamiste ne façonne-t-il pas aussi, à sa manière, par la transgression des frontières, par les réseaux tissés et les trafics qu'il contrôle, par les dizaines de millions de dollars déversés et les moyens coercitifs dont il dispose, les espaces et les sociétés de la région, au point de supplanter tout autre processus ou initiative ? Au vu des événements survenus ces dernières années en Mauritanie, au Mali ou en Libye, on ne peut plus éluder la question.

AUTHOR

VINCENT BISSON

Directeur de l'Aran, Paris